

# Comment lire l'espace public aujourd'hui

Autor(en): **Chenal, Jérôme / Kaufmann, Vincent**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Collage : Zeitschrift für Raumentwicklung = périodique du développement territorial = periodico di sviluppo territoriale**

Band (Jahr): - **(2005)**

Heft 3

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-957270>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Comment lire l'espace public aujourd'hui ?

**L'espace public n'existe plus prétendent les uns. Plus comme avant prétendent les autres. Il y a une perte, perte de sens, de définition, perte d'une vision que l'on a d'un type d'espace, de la rue qui disparaît, du parking qui apparaît mais que nos yeux ont du mal à voir comme un espace public. Au-delà du débat, de la question sur l'existence ou non, de la disparition ou non de l'espace public, c'est avant tout une incapacité à l'appréhender qui se cache derrière ces questions. C'est la difficulté avec les outils d'hier de comprendre la ville contemporaine, l'espace public de la ville d'aujourd'hui.**

Traditionnellement les métiers de la ville que sont les professions d'architecte, d'ingénieur et d'urbanisme ne s'occupent pratiquement que de forme, de gabarit, de réseaux à mettre en boucle, d'arbres pour une nature en ville, d'aménagement. Au risque de caricaturer, force est de constater tout de même que c'est une réalité. Réalité qui nous amène jusqu'à aujourd'hui, comme une tradition ancrée dans la ville. Les professionnels forment l'armada des «concepteurs» de ville, les opérationnels de l'urbain.

Les recherches sur la ville sont faites en sciences sociales, par les sociologues urbains, les géographes et les sciences territoriales. De Chicago à Atlanta, de Lomé à Tijuana, ils observent l'homme dans son milieu naturel: la ville. Loin de l'opérationnel malgré quelques tentatives, ils analysent, commentent, comprennent la ville et le phénomène urbain. C'est l'aspect mode de vie, la compréhension des pratiques sociales, des pratiques infimes, celles de tous les jours. Mais c'est aussi l'analyse des grands mouvements, des luttes urbaines qui parfois façonnent la ville, des ségrégations, de l'exclusion et des inégalités.

Ce jeu de compréhension de la ville se situe entre la forme et la pratique de cette forme, comme l'explication d'une dualité entre forme et fonction, entre morphologie et mode de vie. Mais cette compréhension en deux parties ne permet pas d'expliquer les conséquences sur l'urbain des phénomènes de transformations sociétales profonds de nos sociétés occidentales qui, en quelques dizaines d'années sont passées d'une

société territorialisée (composée d'espaces enclos hiérarchisés) à une société réticularisée (renvoyant à la mobilité et au flux), ou pour reprendre Viard (1994), à une société d'archipels. L'analyse morphologique ne le permet qu'en partie alors que celle passant par les pratiques sociales, les modes de vie n'arrive pas à englober l'entier du phénomène. Il s'agit alors à ce stade de proposer une troisième dimension à l'urbain: la centralité. Cette dimension permet d'expliquer, avec les deux autres, les jeux de pouvoir, de centralité, les jeux de la concurrence et les redessins que cela procure sur un territoire, sur une société.

Si l'on relit maintenant le phénomène urbain au sens de Simmel comme étant le produit objectivé des actions réciproques de l'ensemble des acteurs qu'il implique, on découvre que les trois dimensions constitutives du phénomène urbain que sont les modes de vie, la morphologie et la centralité, tendent vers un «désenclassement» progressif des uns par rapport aux autres alors que par le passé, ils se superposaient, s'emboîtaient. Partir de ces trois dimensions et de leurs relations, nous permet de dépasser la lecture traditionnelle des villes en proposant une matrice de base pour nos réflexions futures et de comprendre le changement d'état entre des aspects qui jadis se mouvaient dans un même cadre spatial et la relative autonomie actuelle des aspects constitutifs de l'urbain.

Les modes de vie, dans nos sociétés occidentales, tendent à une uniformisation spatiale, c'est-à-dire que les différences qui étaient faites hier entre le mode de vie de la ville et celui de la campagne tend à disparaître. L'air de la ville «rendait» libre que l'on opposait volontiers aux servitudes des campagnes. Avec l'affranchissement de la proximité spatiale et l'élargissement des choix, les spécificités disparaissent pour ne former qu'un unique mode de vie, celui de l'urbain. L'urbain comme mode de vie est maintenant partout, des buildings des villes aux coins reculés des campagnes. Les campagnes s'urbanisent, permettant à ce mode de vie de se développer ou tout du moins à lui donner les conditions nécessaires à cela. L'ordinateur portable, le téléphone, la mobilité permettent de vivre à la campagne comme en ville.

► Jérôme Chenal,  
architecte,  
jerome.chenal@epfl.ch  
► Prof. Vincent Kaufmann,  
sociologue,  
vincent.kaufmann@epfl.ch  
<http://lasur.epfl.ch>

## Zusammenfassung

### Den öffentlichen Raum von heute verstehen

Der öffentliche Raum besteht nicht mehr – nicht mehr wie früher. Er leidet an Verlusten, an Sinn, an Definitionen, an Visionen eines gewissen Raumes. Wie die Strasse, die verschwindet und der Parkplatz, der erscheint, aber den wir mit unseren Augen Mühe haben, als öffentlichen Raum zu erkennen. Hinter diesem Phänomen verbirgt sich unsere Unfähigkeit, die zeitgenössische Stadt mit den Instrumenten von gestern zu begreifen.

Die traditionellen Berufe des Städtebaus – Architekten, Ingenieure und Raumplaner – kümmern sich fast ausschliesslich um Formen, Netze und Stadtgestaltung. Die Forschung über die Stadt geschieht in den Sozialwissenschaften. Oft entfernt vom operationellen Bereich werden Lebensstile und Segregationserscheinungen untersucht. Dieses Verständnisraster der Stadt basiert auf der Form und ihrer Nutzung (Funktion), auf Morphologie und Lebensstil. Sie erlauben es aber nicht, die grundlegenden Veränderungsprozesse, die in wenigen Jahrzehnten die westliche Gesellschaft von einer territorialen (hierarchisch polarisierten) zu einer retikulären (von den Mobilitätsflüssen dominierten) Organisationsweise übergehen liessen.

Der Autor schlägt deshalb das Prinzip der «Zentralität» als dritte Dimension der Stadtanalyse vor, um Machtspiele und Konkurrenzeffekte zu erklären. Tatsächlich kann man erkennen, dass diese drei Dimensionen – Morphologie, Lebensstil und Zentralität –, die sich früher überlagerten, heute auseinanderdriften. Die drei Dimensionen stellen somit ein Verständnisraster für die globalisierte Stadt bereit, aber auch für den zeitgenössischen öffentlichen Raum. Es erlaubt es, das Parkhaus des Shoppingcenters, die 5th avenue, die Champs-Élysées, der Rote Platz oder die Favelas in Rio zu verstehen.

Du point de vue de la forme, la ville n'est plus un système discret, elle s'étend, se diffuse. De nombreux travaux mesurent cet étalement qui a sans doute à voir avec la mobilité, avec le développement économique basé sur une croissance et avec l'augmentation de la consommation qui va de pair. La morphologie urbaine va donc vers un étalement toujours plus grand, vers une fragmentation de l'espace, une ségrégation, un mitage du territoire, une dilution, mais également vers la création de nouvelles centralités que sont les lieux de consommation, du shopping center aux parcs à thème, abandonnant ainsi les anciens centres historiques reconvertis au mieux, en musée à ciel ouvert.

Le dernier aspect est celui de la centralité, pris ici comme matérialisation des lieux de débats et de décisions économiques, politiques et culturels. Cette notion renvoie aux espaces de pou-

voir, à la concurrence et à l'économie mondiale. De nouvelles centralités planétaires apparaissent, qu'elles soient culturelles, politiques ou économiques, d'autres déclinent. La ville laissée au jeu de la concurrence redessine le système de villes (Cattan, 1994); fantasme réel ou non de la ville globale dans une société universelle et globalisée. Historiquement, la notion de centre – opposée ou complémentaire de celle de périphérie – était régie par un ordre ville-région-pays tel que l'a décrite Bairoch (1985). Mais aujourd'hui cet ordre n'existe plus, le dessin des réseaux de ville n'est plus le même et des villes deviennent plus importantes que les territoires qui les accueillent. Les villes globales sont nées.

Proposées comme matrice de réflexion ces trois dimensions du phénomène urbain permettent de mettre en relief certaines spécificités et surtout d'appréhender l'urbain sous ses différentes échelles permettant également de voir la ville contemporaine dans ses points de rupture avec la ville d'hier.

En appliquant cette matrice de réflexion sur l'espace public, en la confrontant à la réalité des rues, des places et des parkings, il naît une lecture contemporaine de l'espace, une lecture qui prend en compte tous les aspects, une lecture qui permet de comprendre le rôle de chaque dimension de l'urbain dans la production de l'espace, dans sa transformation, dans sa gestion. Alors seulement, à ce moment, il est possible de percevoir l'espace public dans sa contemporanéité. Il est possible de regarder l'espace public dans la ville étalée, il est possible de comprendre le parking du shopping center ou la place nipponne de Saint-Marc à Venise. Il est alors possible de comprendre la 5<sup>ième</sup> avenue dans son rapport au monde, les Champs-Élysées, la Place Rouge et les rues de favelas de Rio. ■

- BAIROCH PAUL, 1985. *De Jérico à Mexico, villes et économie dans l'histoire*. Paris, Gallimard, Collection Arca.
- CATTAN NADINE, PUMAIN DENISE, ROZENBLAT CÉLINE, SAINT-JULIEN THÉRÈSE, 1994. *Le système des villes européennes*. Paris, Economica.
- VIARD JEAN, 1994. *La société d'archipel: ou les territoires du village global*. La Tour-d'Aigues, Ed. de l'Aube.